

Île-de-France, Val-d'Oise
Sarcelles
3 rue de la résistance,

Maison de villégiature dite manoir de Miraville

Références du dossier

Numéro de dossier : IA95000586

Date de l'enquête initiale : 2024

Date(s) de rédaction : 2024

Cadre de l'étude : patrimoine de la villégiature villégiature en Île-de-France

Degré d'étude : étudié

Référence du dossier Monument Historique : PA95000018

Désignation

Dénomination : maison

Précision sur la dénomination : maison de villégiature

Appellation : Manoir de Miraville

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville

Références cadastrales : 1827, H, 153 ; 2015, AL, 450

Historique

Sarcelles, sous l'Ancien Régime et jusqu'au début du XX^e s., a attiré la villégiature. Dans la première moitié du XVI^e s., « outre [la] seigneurie véritable, beaucoup d'officiers de la cour, les valets de la maison du roi, possédaient d'importants domaines qui amenaient dans le bourg la richesse et la vie. De la place de l'église au moulin de Chauffour, on en comptait plusieurs : Giraudon et la Cour, le Val, Merle-Fontaine, Robillac, etc. Aussi cette partie se nommait-elle le Richebourg »[1]. Le plan terrier de 1790[2] montre encore les deux principaux domaines restant, mitoyens, nommés Gaudron et Giraudon, que relève également Oudiette en 1817[3] : Giraudon, appartenant au comte Otto, et l'ancien château seigneurial, propriété du comte Volney. Le géographe salua la qualité de leurs jardins, comprenant de nombreux aménagements et jeux d'eau. Le nom de « parc de Miraville » apparaît peu après, en 1827, sur le premier cadastre, et englobe une bonne part de ces deux domaines. Le parc de Miraville appartient alors à Dominique André, banquier à Paris. Après lui, plusieurs propriétaires se succèdent jusqu'à l'acquisition, de quelques parcelles d'abord, à l'extrémité nord-est de la propriété, par Frédéric Aylé et sa femme, Marie Colette Idoux, à partir de 1867[4].

Ces négociants en dentelle, originaires du nord est et installés depuis peu à Paris, ne choisissent sans doute pas Sarcelles par hasard, cette ville se trouvant au cœur d'une région qui s'est fait une spécialité de la fabrication de dentelle[5]. Lorsqu'ils se marient, à Nancy, en 1856, Frédéric Aylé (1832-1904), alsacien, est négociant et Marie Idoux, lorraine, « fabricante de broderie »[6]. Le couple monte aussitôt l'entreprise de broderie Aylé-Idoux à Nancy. Au moins à partir de 1866, ils vivent à Paris[7], 43 rue de l'Echiquier où ils resteront[8] et conserveront leur siège social.

C'est à une Mme Deslandes qu'ils achètent en 1867[9] une maison et une partie du parc de Miraville. Le logis est décrit comme « un bâtiment principal, élevé partie terre plein et partie sur cave d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage avec grenier au-dessus. [...] Un autre bâtiment attenant au précédent et de moindre importance que lui, élevé sur terre plein, d'un rez-de-chaussée surmonté d'un grenier. »[10]

L'entreprise Aylé-Idoux prospère et construit plusieurs usines, en Suisse, à Saint-Gall et Appenzell[11], et bientôt à Sarcelles, dans le parc même de Miraville. De larges proportions, cette usine, disparue, figure sur le plan annexé à l'acte de vente de 1912[12]. De maison de villégiature, la propriété de Miraville devient aussi un lieu de production. Frédéric Aylé, qui a opté pour la France en 1872 après la perte de l'Alsace-Lorraine, reçoit la Légion d'honneur en 1878[13] après avoir obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle de la même année[14]. La production Aylé-Idoux demeure partagée

entre la Suisse et la France : « Les broderies mécaniques de M. Aylé-Idoux sont d'une exécution très supérieure. Ce fabricant est le premier dans la broderie blanche faite à la machine ; bon goût dans les dessins et habileté dans le travail [...]. Nous ne pouvons regretter qu'une seule chose, c'est que M. Aylé-Idoux qui est Français, qui dessine, blanchit, apprête et vend sa marchandise en France, la brode en Suisse et ne parvienne pas à importer ici son industrie tout entière. » [15] Aylé a bientôt des visées politiques ; il est député de Seine-et-Oise, maire de Sarcelles de 1878 à 1896. On retrouve ainsi chez ces nouveaux industriels les traits les plus anciens de la villégiature : un profond ancrage local, politique et économique.

Malgré les bâtiments de production, les Aylé-Idoux ne négligent pas leur jardin d'agrément et construisent un chalet rustique, une tourelle[16], une serre[17]. En 1882, ils achètent de nouvelles parcelles du parc de Miraville, qui accroissent la propriété côté est[18]. Le manoir de Miraville est alors construit à la limite est de la propriété, le long de l'actuelle rue de la Résistance, probablement sur un bâtiment existant. Il est achevé en 1884, bien qu'il porte la date de 1885 en façade. Il prend place au sud d'une autre maison, sans doute transformée à cette occasion, qui devient une aile latérale du nouveau bâtiment. Des communs, construits à partir de bâtiments existants, au sud, sont contemporains[19].

Pour ce grand projet, Aylé fait appel à un architecte d'origine alsacienne et protestant comme lui[20], Paul Boeswillwald (1844-1931)[21]. Elève de son père Emile, Paul travaille avec lui, puis seul, sur de nombreux chantiers. Il est professeur à l'École des Beaux-arts, où il a été formé, et architecte diocésain de plusieurs villes[22] ; il devient inspecteur général des monuments historiques à la suite de son père, en 1895[23]. Aylé fait donc appel à la fois à un compatriote et à un professionnel au talent reconnu. Il est tentant alors de lire sur les façades du manoir de Miraville une référence à l'Alsace, perdue depuis 1871. Mais si l'allusion reste probable, elle n'est pas outrée. Cette maison affiche avant tout sa modernité, en s'inscrivant dans le goût de son époque, par le traitement différencié des façades, le savant assemblage de références régionalistes et historicistes, en vue de composer une architecture nouvelle, et une distribution intérieure rationalisée.

Le fils Aylé-Idoux, Frédéric Henri, hérite de la propriété à la mort de son père. En 1905, la collection de ce dernier est vendue aux enchères à Drouot[24]. Le manoir est vendu en 1912 à un négociant, Camille Petit. Une dizaine de propriétaires se succèdent jusqu'en 1942, date à laquelle Miraville devient un hôtel. Lorsque la commune achète le manoir en 1963, et y installe l'hôtel de ville, de nombreux meubles et décors ont disparu, notamment une série de vitraux historiés qui ornaient la salle à manger et un autre, « Saint Louis processionnant », provenant du hall. Le musée d'Orsay conserve des dessins à la plume et des photographies des épis de faîtage du manoir avant leur pose. Dessinés par Boeswillwald, ils ont été fabriqués par la maison Monduit et portent la mention Aylé et Sarcelles[25]. Ces épis de faîtage sont toujours en place.

[1] Monographie communale, AD 95, 1 T137, p. 11/35.

[2] AD 95, C 3/8, 20 juin 1790.

[3] Charles Oudiette, *Dictionnaire topographique des environs de Paris*, Paris, chez l'auteur, 1817, p. 597.

[4] Ils achètent 4 hectares sur 16. Florence Margo-Schwoebel, Dossier de protection du manoir de Miraville, Conservation régionale des monuments historiques, Paris.

[5] Béatrix de Buffévent, *L'Économie dentellière en région parisienne au XVII^e siècle*, Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin, 1984.

[6] AM Nancy, 3E112, n°135 acte de mariage du 13 mai 1856.

[7] *Annuaire-almanach du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration*, Paris, Firmin-Didot frères, 1866.

[8] AD 95, 3P 698 matrices cadastrales. En 1887, ils sont toujours domiciliés à Paris 43 rue de l'échiquier, dans le 10^e arrondissement.

[9] AD 95, 2E 16 220, acte de vente.

[10] Margo-Schwoebel, *op. cit.*

[11] *Catalogue général descriptif de l'exposition*, section française, groupe IV, classe 36, Exposition universelle de Paris, 1878, et Margo-Schwoebel, *op. cit.*

[12] L'usine est agrandie en 1881, AD 95, 3P 698 et Margo-Schwoebel, *op. cit.*

[13] LH//82/65.

[14] *Catalogue officiel. Liste des récompenses. Exposition universelle internationale de 1878, à Paris*, Paris, Imprimerie nationale, Ministère de l'agriculture et du commerce, 1878, p. 191.

[15] Rapport du Jury, Exposition universelle internationale de Paris, 1889, p. 214.

[16] AD 95, 3P 702. En 1877.

[17] *Ibidem*. En 1887.

[18] AD 95, 3P 700, matrices cadastrales, folio 415 : 1882 Aylé achète de nouvelles parcelles plantées, jardins et bois : H 149, 150, 152, 155.

[19] AD 95, 3P 698. L'ensemble est achevé en 1884.

[20] Aylé est fils de pasteur. AM Nancy, 3E112, *op. cit.*

[21] Musée d'Orsay, ARO 1983, 185 et 186, fonds de la Maison Monduit, « Hôtel de Mr Aylé à Sarcelles, P. Boeswillwald architecte. Epi de faîtage surmontant une tourelle ronde », deux dessins à la plume sur carton.

[22] Jean-Michel Leniaud (dir.), *Répertoire des architectes diocésains*, Ecole des Chartes, dictionnaire en ligne : elec.enc.sorbonne.fr/architectes/

[23] Emile Boeswillwald avait lui-même succédé à Prosper Mérimée, premier inspecteur général des monuments historiques. Paul entre à la Commission des monuments historiques en 1885.

[24] Vente de l'étude Paul Chevallier, hôtel Drouot, 21, 22, 23 mars 1905. Margo-Schwoebel, *op. cit.*

[25] Musée d'Orsay, n° d'inventaire ARO 1983 27, ARO 1983 185, ARO 1983 186 et PHO 1996 6 101/102/103/104.

Période(s) principale(s) : 4e quart 19e siècle

Dates : 1885 (porte la date)

Auteur(s) de l'oeuvre : Paul Boeswillwald

Description

Le manoir de Miraville prend place à l'extrémité est du parc, le long de la rue de la Résistance, dans la partie qui était autrefois boisée et en forte déclivité. Le manoir est composé de deux bâtiments, qui communiquent par un angle, avec une tourelle d'escalier formant l'articulation extérieure. Le corps de logis principal est construit en avant d'une maison de plan barlong, couverte à longs pans, plus basse et étroite que la grande maison. Bien qu'elle ait perdu sa galerie en bois, elle conserve un aspect rustique, avec ses lucarnes, ses lambrequins et aisseliers, qui la présentaient comme une aile secondaire, où se trouvaient notamment les cuisines, et aujourd'hui des bureaux.

Le logis principal est constitué d'un corps central flanqué de deux corps latéraux, tous trois couverts de toits à deux versants. La façade principale, à l'ouest, qui ouvre sur le parc, présente un avant corps central à pignon en pans de bois, sur encorbellement. La toiture débordante est soutenue par des aisseliers et par deux consoles doubles en pierre. Les ailes latérales, en brique et pierre, sont plus basses d'un niveau et sommées de lucarnes aux fermes apparentes. L'axialité de la façade est renforcée par la présence d'un porche-balcon de plan carré, en pierre de taille, orné de fleurs sculptées, de chapiteaux à crochets et de gargouilles, qui ne sont pas sans rappeler celles de Notre-Dame de Paris ; on se souvient que Boeswillwald père s'est formé auprès de Viollet-le-Duc et que le fils a pris la suite du maître à Carcassonne.

Le pan de bois domine sur les façades postérieures des deux corps de bâtiment. Mais cette référence régionaliste reste discrète. On ne retrouve ici ni le Mann ni la chaise curule typiquement alsaciens mais plutôt la croix de Saint-André, motif qui n'est spécifique à aucune région.

L'influence de l'architecte Boeswillwald est perceptible dans la rationalité de la conception intérieure. Le traditionnel vestibule est traité avec brio, comme un hall à l'anglaise. Ouvert sur toute la hauteur de l'édifice, le noyau central à éclairage zénithal, avec sa cheminée monumentale, son escalier d'honneur et ses coursives courant sur deux étages, distribue la maisonnée avec une certaine théâtralité. Au rez-de-chaussée, le salon se trouvait côté sud et ouvrait sur un jardin d'hiver, aujourd'hui transformé ; à l'opposé était placée la salle à manger, poursuivie par la cuisine, plus au nord, dans le bâtiment annexe, selon les recommandations de Viollet-le-Duc[1]. Les chambres des maîtres, richement décorées, régnaient à l'étage, de part et d'autre du hall, reliées par la galerie mais aussi par une pièce étroite ouvrant sur le balcon de la façade ouest, qui servait de salon commun au couple. Chaque appartement bénéficie par ailleurs, à l'extrémité est, d'un escalier de service. Celui du nord forme une tourelle couverte en poivrière, celle-là même qui prend place à l'angle de jonction des deux corps de bâtiment. Au deuxième étage était situé le billard, indispensable à toute maison de campagne.

Une extension moderne d'un seul niveau, en brique et pierre, qui s'achève en polygone, est venue agrandir le bâtiment côté sud dans les années 1990. Les communs du manoir lui font suite. Ils sont composés de deux corps rectangulaires, parallèles, en meulière à chaînages de brique peinte en rouge. Symétriques, ils présentent trois portes-fenêtres donnant sur la cour des communs, surmontées d'un étage de comble.

[1] Eugène Viollet-le-Duc, *Histoire d'une maison*, Paris, J. Hetzel, 1873, p. 18. On place de préférence la cuisine au nord, si possible dans un bâtiment séparé mais rapproché de la salle à manger, le tout pour des questions d'hygiène et de commodité.

Éléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : calcaire, pierre avec brique en remplissage ; bois, pan de bois ; meulière ; pierre, maçonnerie, enduit (?)

Matériau(x) de couverture : ardoise, tuile mécanique

Étage(s) ou vaisseau(x) : sous-sol, rez-de-chaussée, 1 étage carré, étage de comble

Type(s) de couverture : toit à longs pans, pignon couvert ; noue ; verrière

Escaliers : escalier dans-oeuvre : escalier tournant à retours avec jour, cage ouverte, en charpente ; escalier hors-oeuvre : escalier en vis sans jour, en maçonnerie

Typologies et état de conservation

Typologies :

État de conservation : remanié

Décor

Techniques : menuiserie,

Représentations : balustre ; étoile, feuillage, arabesque

Précision sur les représentations :

Les coursives du hall d'honneur sont pourvues de gardes corps à balustres en bois tourné. Les colonnes possèdent des chapiteaux à décors végétaux stylisés.

Plusieurs plafonds sont ornés de caissons sculptés à motifs géométriques peints.

Statut, intérêt et protection

Protections : , inscrit MH, 2011

Inscrit en totalité, y compris les communs, par arrêté du 17 mars 2011.

Statut de la propriété : propriété de la commune

Présentation

« On fait à Sarcelles de très belles dentelles de fil d'or, d'argent et de soie », écrit le géographe Oudiette en 1821, évoquant une activité traditionnelle de Sarcelles et de sa région, qui remonte au XVI^e siècle. Ce n'est donc pas un hasard si les époux Aylé-Idoux, négociants en dentelle, s'y installent en 1867, d'abord à des fins de villégiature, mais aussi commerciales. La demeure qu'ils commandent à Paul Boeswilwald présente un aspect évoquant l'architecture alsacienne, sans négliger cependant les nouveaux principes rationalistes de distribution intérieure.

Références documentaires

Documents d'archive

- **Plan d'intendance de Sarcelles, AD 95, C 3/8, 20 juin 1790**
Plan d'intendance de Sarcelles, 20 juin 1790
Archives départementales du Val d'Oise, Cergy-Pontoise : C 3/8
- **Acte de mariage Aylé/Idoux, 13 mai 1856, AM Nancy, 3E112, n°135**
Acte de mariage Aylé/Idoux, 13 mai 1856
Archives municipales de Nancy : 3E112
- **Acte de vente, Deslandes / Aylé-Idoux, 1867, AD 95, 2E 16 220**
Acte de vente Deslandes/Aylé-Idoux, 1867
Archives départementales du Val d'Oise, Cergy-Pontoise : 2E 16 220
- **Dossier d'obtention de la Légion d'honneur, Frédéric Aylé, AN, LH//82/65**
Dossier d'obtention de la Légion d'honneur, Frédéric Aylé
Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine : LH//82/65
- **Matrices cadastrales de Sarcelles, AD 95, 3P 698**
Matrices cadastrales
Archives départementales du Val d'Oise, Cergy-Pontoise : 3P 698
- **Matrices cadastrales de Sarcelles, AD 95, 3P 702**
Matrices cadastrales
Archives départementales du Val d'Oise, Cergy-Pontoise : 3P 702
- **Matrices cadastrales de Sarcelles, AD 95, 3P 700**
Matrices cadastrales
Archives départementales du Val d'Oise, Cergy-Pontoise : 3P 700

- **Monographie communale de Sarcelles, AD 95, 1T 137 , p. 11/35.**
Monographie communale de Sarcelles
p. 11
Archives départementales du Val d'Oise, Cergy-Pontoise : 1T 137
- **Dossier de protection du manoir de Miraville, CRMH, DRAC d'Île-de-France**
Florence Margo-Schwoebel, Dossier de protection du manoir de Miraville
Conservation régionale des monuments historiques, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France,
Paris

Documents figurés

- **Emile Durandelle, "Poinçon en plomb martelé pour la propriété de M. Aylé à Sarcelles", quatre photographies sur papier albuminé, musée d'Orsay, PHO 1996 6 101/102/103/104**
Emile Durandelle, "Poinçon en plomb martelé pour la propriété de M. Aylé à Sarcelles", quatre photographies sur papier albuminé
Musée d'Orsay, centre de documentation : PHO 1996 6 101 à 104
- **Maison Monduit, "Hôtel de Mr Aylé à Sarcelles, par Mr Boeswillwald fils, architecte. Epi de faîtage surmontant un pignon", dessin à la plume sur carton, musée d'Orsay, ARO 1983 185**
Maison Monduit, "Hôtel de Mr Aylé à Sarcelles, par Mr Boeswillwald fils, architecte. Epi de faîtage surmontant un pignon", dessin à la plume sur carton, musée d'Orsay
Musée d'Orsay, centre de documentation : ARO 1983 185
- **Maison Monduit, "Hôtel de Mr Aylé à Sarcelles, P. Boeswillwald architecte. Epi de faîtage surmontant une tourelle ronde", plume sur carton, musée d'Orsay, ARO 1983 186**
Maison Monduit, "Hôtel de Mr Aylé à Sarcelles, P. Boeswillwald architecte. Epi de faîtage surmontant une tourelle ronde", plume sur carton, musée d'Orsay
Musée d'Orsay, centre de documentation : ARO 1983 186

Bibliographie

- **Charles Oudiette, Dictionnaire topographique des environs de Paris, jusqu'à 20 lieues a la ronde de cette capitale, Paris, chez l'auteur 1817, rééd. Paris J.-L. Chanson, 1821.**
Charles Oudiette, *Dictionnaire topographique des environs de Paris, jusqu'à 20 lieues a la ronde de cette capitale*, Paris, chez l'auteur 1817, rééd. Paris J.-L. Chanson, 1821.
Bibliothèque nationale de France, Paris : 8-H-457
- **Annuaire-almanach du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration, Paris, Firmin-Didot frères, 1866.**
Annuaire-almanach du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration, Paris, Firmin-Didot frères, 1866.
Bibliothèque nationale de France, Paris : V-11432
- **Catalogue général descriptif de l'exposition, section française, Exposition universelle de Paris, 1878**
Catalogue général descriptif de l'exposition, section française, groupe IV, classe 36, Exposition universelle de Paris, 1878
Bibliothèque nationale de France, Paris : 4-V-564
- **Catalogue officiel. Liste des récompenses. Exposition universelle internationale de 1878, à Paris, Paris, Imprimerie nationale, Ministère de l'agriculture et du commerce, 1878, p. 191**
Catalogue officiel. Liste des récompenses. Exposition universelle internationale de 1878, à Paris, Paris, Imprimerie nationale, Ministère de l'agriculture et du commerce, 1878.
p. 191
Bibliothèque nationale de France, Paris : 8-V-2098

- **Rapport du Jury, Exposition universelle internationale de Paris, 1889, p. 214.**
Rapport du Jury, Exposition universelle internationale de Paris, 1889
p. 214
Bibliothèque nationale de France, Paris : 4-V-3195
- **Jean-Michel Leniaud (dir.), Répertoire des architectes diocésains, Ecole des Chartes**
Jean-Michel Leniaud (dir.), *Répertoire des architectes diocésains*, Ecole des Chartes, dictionnaire en ligne :
elec.enc.sorbonne.fr/architectes/

Périodiques

- **Béatrix de Buffévent, L'Économie dentellière en région parisienne au XVII^e siècle, Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin, 1984**
Béatrix de Buffévent, *L'Économie dentellière en région parisienne au XVII^e siècle*, Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin, 1984
Bibliothèque nationale de France, Paris : 8-LO8-203

Illustrations



Vue générale de la façade principale, donnant à l'ouest, côté jardin. A droite, l'extension moderne est visible, puis les bâtiments des communs, avec leurs encadrements de brique rouge. A l'arrière plan se dresse l'église. Sur la gauche, on aperçoit le départ de l'aile latérale, en retrait du corps de logis.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500001NUC4A



Vue d'ensemble de la façade principale, flanquée à droite d'une extension moderne d'un seul niveau, et à gauche d'une aile latérale qui accueillait les cuisines au rez-de-chaussée.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500002NUC4A



Façades ouest et sud.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500004NUC4A



Détail d'une véritable gargouille du porche néo-Renaissance,



Détail du sol en carreaux de ciment de la terrasse qui surmonte le porche.



directement inspirée de celles
de Notre-Dame de Paris.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_2024950009NUC4A



Vue générale depuis les communs,
au sud est de la propriété. La forte
déclivité du terrain est ici bien visible.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500013NUC4A

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500011NUC4A



La façade sud, et son extension,
vue depuis la cour des communs.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500015NUC4A

Détail de la façade sur jardin de l'aile
latérale. Les lambrequins et aisseliers
lui confèrent un caractère pittoresque.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500016NUC4A



Façade postérieure, sur rue, du
bâtiment principal. Sur la droite, la
tourelle d'escalier placée à la jonction
des deux corps de bâtiments. Les
épis de faîtage sont dessinés, comme
l'ensemble, par Boeswillwald, et
produits par la maison Monduit.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500005NUC4A



Façades sur la rue de la Résistance.
L'aile latérale, ornée de pans de bois
non structurants, tient lieu de mur
de clôture. Elle se prolonge sur deux
niveaux jusqu'à la grande maison,
un étage de soubassement dont on
aperçoit les ouvertures au ras du sol,
et un étage carré abritant deux pièces.

On mesure avec quelle difficulté
l'architecte a relié les deux bâtiments.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500006NUC4A



Le hall d'honneur vu depuis l'escalier.
En face, l'entrée sous le porche. Sur
la droite, la cheminée monumentale.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500017NUC4A



Le hall d'honneur. La double porte sur
la droite ouvrait sur la salle à manger.

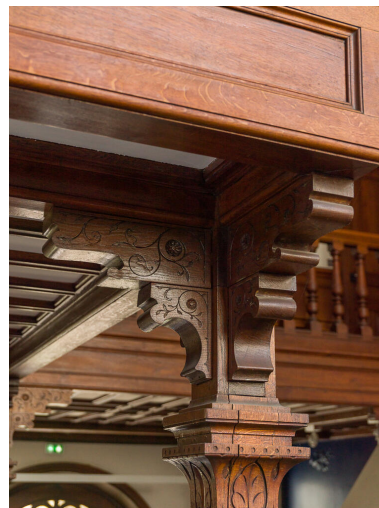
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500020NUC4A



Cheminée monumentale de l'entrée.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500035NUC4A



Le hall d'honneur monumental et son escalier, autrefois orné d'un grand vitrail représentant Saint-Louis en procession, déposé dans les années 1950 et aujourd'hui non localisé.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500018NUC4A



Assemblage de colonne de la coursive, au rez-de-chaussée.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500031NUC4A



Assemblage de colonne de la coursive, au rez-de-chaussée.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500032NUC4A



La coursive dessert, au premier niveau, les appartements de Monsieur et Madame. Ici, les portes ouvrant sur l'appartement sud.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500022NUC4A



Deuxième niveau de la coursive. On aperçoit la verrière à charpente métallique.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500024NUC4A



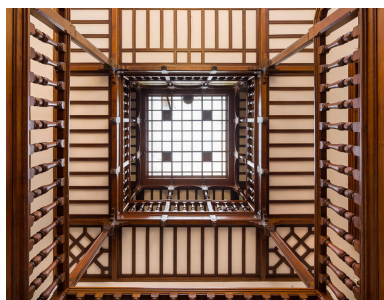
Le hall d'honneur et son escalier vus depuis le dernier niveau de la coursive.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500025NUC4A



Détail d'une colonnette sculptée.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500028NUC4A



Les coursives et la verrière.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500026NUC4A



La coursive sur deux niveaux et la verrière sommitale.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500034NUC4A



L'escalier à vis dans la tourelle.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500037NUC4A



Détail du plafond à caissons de l'appartement sud, au premier étage.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500038NUC4A



Ancien appartement nord, au premier étage.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500040NUC4A



Détail du plafond à caissons de l'appartement nord, au premier étage.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500043NUC4A



Cheminée de l'appartement nord, au premier étage.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500045NUC4A



Détail de la cheminée du
salon de transition entre
les deux appartements,
premier étage, côté ouest.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500046NUC4A



Détail d'une poignée de fenêtre,
salon ouest au premier étage.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249500048NUC4A

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :

Présentation de l'étude de la villégiature en Île-de-France (IA95000621)

La villégiature en Île-de-France, XVIIIe-XXe siècles (IA91001085)

Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Marianne Métais

Copyright(s) : (c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel



Vue générale de la façade principale, donnant à l'ouest, côté jardin. A droite, l'extension moderne est visible, puis les bâtiments des communs, avec leurs encadrements de brique rouge. A l'arrière plan se dresse l'église. Sur la gauche, on aperçoit le départ de l'aile latérale, en retrait du corps de logis.

IVR11_20249500001NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue d'ensemble de la façade principale, flanquée à droite d'une extension moderne d'un seul niveau, et à gauche d'une aile latérale qui accueillait les cuisines au rez-de-chaussée.

IVR11_20249500002NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Façades ouest et sud.

IVR11_20249500004NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail d'une véritable gargouille du porche néo-Renaissance, directement inspirée de celles de Notre-Dame de Paris.

IVR11_20249500009NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail du sol en carreaux de ciment de la terrasse qui surmonte le porche.

IVR11_20249500011NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de la façade sur jardin de l'aile latérale. Les lambrequins et aisseliers lui confèrent un caractère pittoresque.

IVR11_20249500016NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue générale depuis les communs, au sud est de la propriété. La forte déclivité du terrain est ici bien visible.

IVR11_20249500013NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



La façade sud, et son extension, vue depuis la cour des communs.

IVR11_20249500015NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Façade postérieure, sur rue, du bâtiment principal. Sur la droite, la tourelle d'escalier placée à la jonction des deux corps de bâtiments. Les épis de faîtage sont dessinés, comme l'ensemble, par Boeswillwald, et produits par la maison Monduit.

IVR11_20249500005NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Façades sur la rue de la Résistance. L'aile latérale, ornée de pans de bois non structurants, tient lieu de mur de clôture. Elle se prolonge sur deux niveaux jusqu'à la grande maison, un étage de soubassement dont on aperçoit les ouvertures au ras du sol, et un étage carré abritant deux pièces. On mesure avec quelle difficulté l'architecte a relié les deux bâtiments.

IVR11_20249500006NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le hall d'honneur vu depuis l'escalier. En face, l'entrée sous le porche. Sur la droite, la cheminée monumentale.

IVR11_20249500017NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le hall d'honneur. La double porte sur la droite ouvrait sur la salle à manger.

IVR11_20249500020NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Cheminée monumentale de l'entrée.

IVR11_20249500035NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le hall d'honneur monumental et son escalier, autrefois orné d'un grand vitrail représentant Saint-Louis en procession, déposé dans les années 1950 et aujourd'hui non localisé.

IVR11_20249500018NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Assemblage de colonne de la coursive, au rez-de-chaussée.

IVR11_20249500031NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Assemblage de colonne de la coursive, au rez-de-chaussée.

IVR11_20249500032NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



La coursive dessert, au premier niveau, les appartements de Monsieur et Madame. Ici, les portes ouvrant sur l'appartement sud.

IVR11_20249500022NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Deuxième niveau de la coursive. On aperçoit la verrière à charpente métallique.

IVR11_20249500024NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le hall d'honneur et son escalier vus depuis le dernier niveau de la coursive.

IVR11_20249500025NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail d'une colonnette sculptée.

IVR11_20249500028NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Les coursives et la verrière.

IVR11_20249500026NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



La coursive sur deux niveaux et la verrière sommitale.

IVR11_20249500034NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



L'escalier à vis dans la tourelle.

IVR11_20249500037NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail du plafond à caissons de l'appartement sud, au premier étage.

IVR11_20249500038NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Ancien appartement nord, au premier étage.

IVR11_20249500040NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail du plafond à caissons de l'appartement nord, au premier étage.

IVR11_20249500043NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Cheminée de l'appartement nord, au premier étage.

IVR11_20249500045NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de la cheminée du salon de transition entre les deux appartements, premier étage, côté ouest.

IVR11_20249500046NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail d'une poignée de fenêtre, salon ouest au premier étage.

IVR11_20249500048NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation